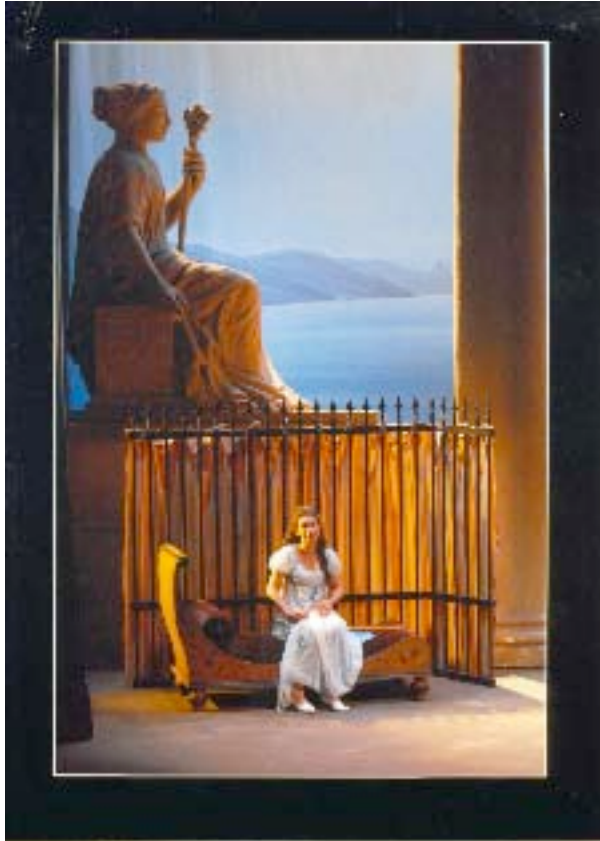


Ballade pour un mélomane
Avignon
Mignon d'Ambroise Thomas



Mignon est une adaptation réalisée par Jules Barbier et Michel Carré, pour Ambroise Thomas d'après l'œuvre de **Goethe** : *Les années d'apprentissage de Wilhelm Meister*. Les deux incontournables librettistes avaient du talent, ils parvinrent habilement à rendre cette histoire plausible, à une époque où la France allait au théâtre se rendait au théâtre pour pleurer avec "Margot". Ce n'est pas le chef d'œuvre du siècle ; mais un moment charmant pris sur le snobisme et l'intellectualisme qui parfois ravagent les scènes lyrique

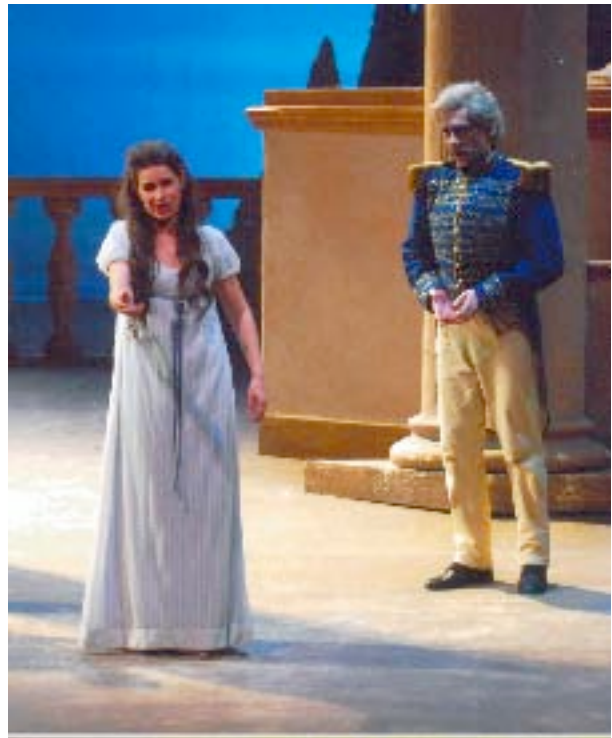
d'aujourd'hui !
Une petite fille a été enlevée par des bohémiens, près d'un château en Italie du Nord. Elle se nomme Mignon, n'a plus la notion parfaite de ses origines, mais se souvient qu'en son pays natal fleurissent les orangers. Et les spectateurs reconnaissent l'air qui fit la célébrité de l'opéra : *Connais-tu le pays... où fleurit l'oranger!* Une invitation inconsciente en direction de Wilhelm Meister, un des visiteurs de l'Auberge allemande où se déroule le début de l'action. On apprend dans le même temps que Mignon est retenue, exploitée par ces mêmes bohémiens, pour sa jeunesse et sa grâce de danseuse. Elle attire aussi l'attention d'un vieux "voyageur" qui se balade sur les routes en proie à l'amnésie... Séduit par sa beauté et son air évasivement mystérieux, ce Lothario, l'admire en tout bien, tout honneur. Parmi les autres acteurs de ce drame, Philine, la coquette et jolie chanteuse qui au cours d'une soirée, cette fois dans une riche demeure noble, va jouer *Le Songe d'une nuit d'été* et chanter la fameuse polonaise : *Je suis Titania la blonde!* Philine regarde très amoureuxment Wilhelm... Il est loin d'être indifférent... mais décide de racheter Mignon au chef bohémiens, afin de rendre la jeune fille libre. Lorsqu'à la suite de tout un parcours mondain et sentimental, frisant la tragédie, Mignon, déprimée et

suivie par Wilhelm et Lothario, recouvre santé et raison. Nous retrouvons tous les protagonistes au bord d'un lac italien à la propriété Cipriani. Wilhelm chante *Elle ne me croyait pas...* Et bientôt tout se dévoile. Lothario reconnaît sa propriété, retrouve son rang de noble militaire et sa fille... Qui est Mignon ! Wilhelm qui postulait à l'achat aux enchères du Palais afin de l'offrir à Mignon, se rend à l'évidence qu'il aime la jeune fille. Il ne reste que Philine dont on ignore, dans l'opéra si elle se casera ou pas. Tout est bien qui se termine bien.

Pour plus pénétrer de finesse psychologique par la plume sans beauté égale du grand romantique, je recommande la lecture du Wilhelm Meister. Mieux encore Die Waldverwandshafen ou Affinités électives ; chef d'œuvre incomparable. Mais tel quel Mignon est une belle œuvre qui se laisse écouter sans trouble. La musique en est maîtrisée, un peu sirupeuse et convenue ; mais elle soutient le texte et l'action sans adhérences excessives. Son succès fut jaloué au point qu'André Messager aurait dit un jour : Il y a la bonne musique et celle d'Ambroise Thomas ! Avignon reprenait pour sa fin de saison la production de l'opéra de Toulouse et la mise en scène très "romantique" et suave de Nicolas Joël dans des décors de E. Carcano.

Très bonne adaptation à la scène

d'Avignon réalisée par Stéphane Roche, la distribution ayant pour attrait la jeunesse et l'élan de la distribution.



En effet la complicité de **Sophie Koch** (Mignon), **Aline Kutan** (Titania), **Nicolas Courjal** (Lothario) et la découverte de la jeune Mezzo **Blandine Staskiewicz** (Frédéric) a enchanté le public.

Sophie Koch incarne une Mignon idéale. Elle répond vocalement à la perfection du caractère énigmatique du rôle. Et le traduit vocalement, par une prosodie digne d'une comédienne et un phrasé exemplaire, dotés d'une émotion personnelle profondément ancrée en elle. Vocalement le timbre est nuancé sans outrance, identifiable en nuances et en harmoniques comme en inflexions ; traduisant ainsi une personnalité forte

capable de traduire tous les écarts d'humeur et de tensions psychologique. En son chant rien de la fiabilité technique, ni de l'étude du souffle pas plus que de l'effort n'est décelable ! Le chant est audible, intelligent et somptueux.

Le personnage de Frédéric fut confié à un contralto à Londres dans les années 1880. Bonne affaire qui convient à **Blandine Staskiewicz** qui a rencontré un franc succès mérité pour sa prestation charmante. La voix est bien timbrée et le souffle impeccablement contrôlé. La Titania d' **Aline Kutan** fut héroïque. Nous la connaissons pour sa vaillance téméraire, son goût des ornements parfaits et désormais pour son courage. Elle a chanté "le tout risques" avec un refroidissement. Elle a craqué la note de son air ! Mais tout le reste fut formidable et elle passe l'orchestre avec un panache éblouissant. **Nicolas Courjal** prend décidément une grande place dans le concert des basses. Son Lothario d'expression grave par instants découragé, demeure noble et bien tenu. Le chant équilibré, très musical, la prononciation parfaite donne à cet "égaré" provisoire sa place dans le futur du rôle. Attendons deux ou trois ans, le timbre s'intensifiant et Nicolas chantera un Sarastro digne de Mozart et des plus grande scènes.

Passons sur la prestation de Yann Beuron en Wilhelm Meister. La

voix manque de puissance et de relief... Le chant est assez monotone.

L'orchestre d'Avignon s'est montré parfaitement à l'écoute de **Jean Yves Ossonce** qui a dirigé l'œuvre en soutenant les chanteurs d'une admirable manière.

Il a tiré de la partition les sonorités les plus attrayantes et donné à l'ensemble un beau relief lyrique, sans une seule faute de goût. Ni rengaine pleurarde ni chevauchée débridée... de la musique. Lisse, fruitée attrayante. Bravo.

Amalthée